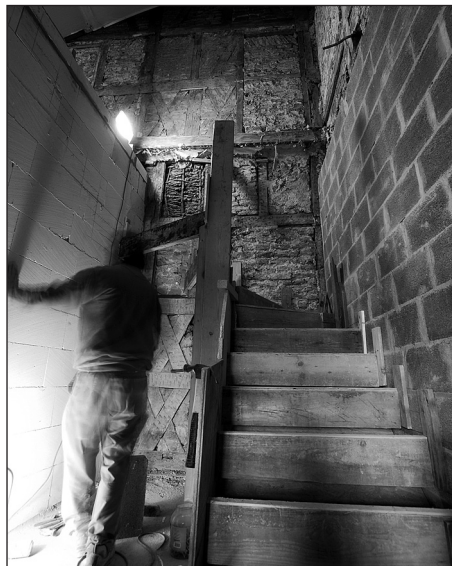


peinture grise. Au milieu du XIX^e siècle, la maison va finalement se retrouver enclavée par de nouveaux bâtiments, phénomène qui permettra peu ou prou la conservation des vestiges toujours en place aujourd'hui.

Bibliographie

- GOBERT T., 1926. *Les rues de Liège*, t. III, Liège, p. 326-327.
- HOUBRECHTS D., 2009. *Le logis en pan-de-bois dans les villes du bassin de la Meuse moyenne (1450-1650)*, Liège (Dossier de la Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles, 12), p. 154-156.
- MORA-DIEU G., 2011. Liège/Liège : anciens édifices en colombage, rues Pierreuse n° 57 et Saint-Hubert n° 1, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 18, p. 162-164.



Une portion de la façade septentrionale, découverte durant les travaux au mois de mars 2010.

Modave/Vierset-Barse : mise au jour de la porte celtique associée au *murus gallicus*

Emmanuel DELYE

Le chemin d'accès moderne menant au plateau du « Rocher du Vieux-Château » traverse les anciennes fortifications celtique et médiévale. Il a été aménagé par l'armée belge juste après guerre (le site étant utilisé pour des manœuvres militaires). Lors de ces travaux, les niveaux archéologiques ont été fortement perturbés, voire carrément oblitérés.

L'entrée actuelle sur le plateau correspond également aux portes antiques (celtique et médiévale). Les précédentes campagnes de fouilles (2007 à 2009 : Delye, 2009 ; Delye & Gilson, 2010 ; Delye, Gilson & Wathelet, 2011) ont porté sur l'étude des extrémités des remparts associés aux portes. La campagne de fouille 2010 s'est principalement intéressée à l'espace situé entre les deux extrémités des remparts au niveau du chemin d'accès moderne. A cette occasion, une série de trous de poteaux et des tronçons de murs ont été dégagés.

Les structures médiévales

Trois trous de poteaux et un tronçon de mur maçonné ont été mis au jour. Ils sont situés à l'avant de la tour d'entrée (Delye, Gilson & Wathelet, 2011), côté extérieur de la fortification. Les fosses conservent l'empreinte de poteaux équarris de près de 50 cm de côté. Ils sont faiblement enfouis.

Ces poteaux étaient intégrés au tronçon de mur qui a malheureusement beaucoup souffert lors des aménagements récents du chemin (longueur conservée du mur : 2 m). L'interprétation de cet ensemble n'est pas claire. Il ne semble pas associé au système d'entrée de la seconde phase de construction du rempart médiéval (autre orientation), ni avec le bâtiment implanté au sommet du rempart.

Les structures laténiennes

Un ensemble de six fosses et un tronçon de mur en plaquettes de grès assemblées à sec ont été dégagés. Ils appartiennent à une porte monumentale associée au *murus gallicus*. Cette porte comporte en réalité neuf poteaux (trois d'entre eux sont toujours sous l'extrémité nord du barrage principal et seront fouillés en 2011) et est installée dans le prolongement du rempart sud. Ces poteaux sont agencés en tierces. Les fosses sont creusées dans le substrat local (argile de dissolution) et/ou dans des zones d'épandage néolithiques situées en bordure de versant. Elles présentent des stratigraphies semblables, c'est-à-dire un comblement rapide des fosses avec des pierres calcaires et de grès en grande quantité et un sédiment argileux mélangé. Aucun fantôme de poteau n'est visible, sauf dans la

structure 11 où le poteau a brûlé sur toute sa hauteur. Des traces d'incendie sont visibles dans chacune de ces fosses sous forme de charbons de bois isolés ou de conglomérat de charbons de bois. Le mur sud du couloir de la porte est miraculeusement conservé sur une à cinq assises de plaquettes de grès. Les trois poteaux externes étaient en partie inclus dans la maçonnerie. Des traces d'incendie sont également visibles sur ce mur au niveau des poteaux (accumulation de charbon de bois, plaquettes de grès rougies et éclatées, sol rubéfié). Des traces d'incendie sont également présentes au pied des murs de parement externe et sont associées avec des petits clous et des fiches en fer. Enfin, un probable niveau de circulation est associé à cette porte. Il renferme des éléments néolithiques et d'innombrables clous et éléments métalliques trop corrodés pour être déterminés.

L'ensemble des éléments découverts au niveau de la porte de la fin de l'Age du Fer montre qu'elle a subi un violent incendie qui à nos yeux n'est pas accidentel. Le remplissage des fosses sous forme de remblais montre que les poteaux de la porte ont été arrachés et les fosses colmatées rapidement. Cet événement est probablement à mettre en relation avec le passage des troupes de César lors de ses campagnes contre les Eburons.

Les structures néolithiques

Sous ces portes sont conservées deux zones d'épandage appartenant aux premières occupations du site. Ces deux zones sont juxtaposées et correspondent à deux rejets distincts. Ils sont situés pour partie

sous le rempart sud et sous le chemin actuel. L'épandage 1 (UF [103]) a une superficie de quelques mètres carrés tandis que l'épandage 2 est plus vaste et regroupe les UF [23], [26] et [50]. Ces rejets renferment un abondant mobilier archéologique (industries lithiques et osseuses, céramiques et ossements animaux). Des tessons, trouvés dans les deux épandages, présentent des décors réalisés par la technique du pointillé-sillonné. Ce sont des damiers couvrant la panse des vases et des triangles sur pointe situés sous le col. Ces vases appartiennent à la sphère Bischheim (transition Néolithique moyen I et II ; Jeunesse, Lefranc & Denaire, 2004).

Bibliographie

- DELYE E., 2009. Modave/Modave : fouilles au niveau de l'interruption du rempart à Pont-de-Bonne, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 16, p. 146-147.
- DELYE E. & GILSON S.-P., 2010. Modave/Vierset-Barse : poursuite du dégagement du système d'entrée de la fortification du « Rocher du Vieux Château », *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 17, p. 146-147.
- DELYE E., GILSON S.-P. & WATHELET C., 2011. Modave/Vierset-Barse : campagne de fouille 2009 sur le « Rocher du Vieux Château », *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 18, p. 174-175.
- JEUNESSE C., LEFRANC P. & DENAIRE A., 2004. *Groupe de Bischheim, origine du Michelsberg, genèse du groupe d'Entzheim. La transition entre le Néolithique moyen et le Néolithique récent dans les régions rhénanes* (Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche archéologique en Alsace, 18-19 [2002-2003]), 280 p.

Sources

- DELYE E. & GILSON S.-P. (dir.), 2011. *Pont-de-Bonne. Fouille programmée de l'éperon barré au lieu-dit « Le Rocher du Vieux Château ». Fouille de l'entrée des fortifications. Rapport 2008-2010*, inédit, 47 p.

Theux/Theux : sondage à proximité du mur du cimetière

Catherine BAUWENS

Dans le cadre d'un certificat de patrimoine, dont l'objet est la réfection des murs d'enceinte du vieux cimetière et la création d'un accès aux personnes à mobilité réduite, une intervention archéologique très limitée a été entreprise par le Service de l'Archéologie (Direction de Liège I, SPW) en août 2010.

L'intervention devait donner des réponses aux questions soulevées par les observations concernant la bâtisse jouxtant le cimetière. En effet, cette dernière dispose d'un pignon

dont le plan semble amorcer une forme circulaire et qui suggère l'emplacement d'une tour. Certains documents situent d'ailleurs une tour et une porte liées à l'enceinte à proximité (Bertholet & Hoffsummer, 1985, p. 226-229). Les découvertes auraient pu alors modifier le projet de l'architecte quant à l'emplacement et à l'aménagement du nouvel accès à créer au cimetière.

Un sondage très limité a été réalisé au pied du pignon, à l'intérieur du garage (parc . cad. : Theux, 1^{re} Div., Sect. D, n°366^b ;